

DOUBLE JEU

LA COLLECTION DU FRAC AUVERGNE

Abdelkader BENCHAMMA

Damien CADIO

Clément COGITORE

Philip-Lorca DiCORCIA

Andreas ERIKSSON

Roland FLEXNER

Cyprien GAILLARD

Gilgian GELZER

Michel GOUERY

Rémy JACQUIER

Claude LÉVÊQUE

David LYNCH

Maude MARIS

Alexandre MAUBERT

Gerald PETIT

Fiona RAE

Bruno SERRALONGUE

Nancy SPERO

Claire TABOURET

Gert & Uwe TOBIAS

Gérald THUPINIER

Du mardi au samedi : 14 h - 18 h. Les matins sur réservation pour les groupes.

Le premier dimanche de chaque mois, le 14 juillet et le 15 août : 14h - 18h.

Entrée gratuite.

Les Musées d'Aurillac - Les Écuries

Jardin des Carmes - 15000 Aurillac

04 71 45 46 10 ou 04 71 45 46 08 aux heures d'ouverture.

L'exposition *Double Jeu* présente une sélection de plus de cinquante œuvres de la collection du FRAC Auvergne (Fonds Régional d'Art Contemporain) réalisées par une vingtaine d'artistes. Les œuvres réunies pour le Musée d'Art et d'Archéologie d'Aurillac occupent les deux vastes salles symétriques des Écuries, renforçant cette disposition par un "double jeu", chaque salle étant elle-même scénographiée de manière symétrique. Le double jeu dont il est question dans le titre de cette exposition est aussi – et surtout – celui du regard que nous portons sur les œuvres, celui de l'ambiguïté du sens toujours présente lorsqu'il s'agit de lire une œuvre d'art, d'en produire une interprétation.

Comment interpréter l'étrangeté des œuvres de David Lynch présent dans cette exposition avec quatre gravures, art du 18e siècle ici employé par l'un des maîtres incontestés du cinéma pour livrer une autre dimension de son univers si singulier ? Comment lire de manière univoque la danse sublimement filmée par Clément Cogitore, inspirée du hip-hop et du krump mais exécutée sur un air du 18e siècle par des danseurs plongés dans un état proche de la catharsis chamanique ? Comment lire cet autre film réalisé par Cyprien Gaillard dans lequel s'affrontent deux bandes de hooligans au milieu d'une cité de la banlieue de Saint-Pétersbourg dans un tumulte évoquant les grandes batailles de la peinture d'histoire ? Ce que montrent les œuvres réunies dans cette exposition est la permanence de formes anciennes, de citations, de références au passé qui, depuis toujours, ont constitué le terreau de l'acte de création car, en définitive, le "double jeu" est toujours celui de l'art actuel confronté à son incessant dialogue avec celui du passé.

Jean-Charles Vergne
Directeur du FRAC Auvergne



Maude MARIS

Née en France en 1980 - Vit en France

Ruines

2012 - Huile sur toile - 185 x 250 cm

Acquisition en 2013.

Maude Maris fabrique des objets qu'elle moule et, ensuite, elle place les formes obtenues par moulage dans une petite boîte, maquette ouverte sur un côté qu'elle photographie, dans un éclairage donné. C'est à partir de ces photographies qu'elle effectue ses peintures. Maude Maris nous donne à voir des objets abstraits, mais les moyens picturaux mis en œuvre pour nous les montrer sont figuratifs.

Cette peinture représente une boîte ouverte sur l'avant – une sorte de théâtre pourrait-on dire – contenant une série d'objets ou de formes situés entre la figuration et une abstraction naissante. La boîte contient donc des objets ainsi que les moules d'autres objets, qu'un appareil photographique saisit dans une composition théâtralisée. Cet illusionnisme est poussé le plus loin possible par la présence des reflets des objets sur les parois intérieures de la boîte qui les contient, ce qui pose dès lors la question de la texture de cette boîte et de son éclairage intérieur étrange où tout se reflète sur chacune des faces. Vide de tout contenu symbolique, de toute expressivité, de toute référence à un réel, cette œuvre est la représentation d'une scénographie qui n'attend aucun acteur, aucun corps et aucun texte pour exister.



Gérald THUPINIER

Né en France en 1950 - Vit en France

Diptyque n°2

1987 - Technique mixte / toile - 200 x 400 cm

Acquisition en 1989.

Trouvant son origine dans la peinture religieuse du Moyen-Âge, le diptyque est un support particulièrement présent dans l'œuvre de Gérald Thupinier. L'association de ces deux toiles repose sur un double jeu de similitude et dissimilitude. Parallèlement à l'unité chromatique de gris terreux qui les unit, une différence les distingue quant à la conception et à la réalisation. Le panneau de gauche présente, très en matière, des bandes symétriques et un collage, tandis que celui de droite, plus lisse, semble avoir été poncé pour mieux faire apparaître le texte qui s'y trouve et qui, s'il n'est pas complètement et immédiatement saisissable, rétablit matériellement et sémantiquement l'unité du diptyque. Un monde chaotique semble faire face à un autre, pacifié par le verbe. De cette tension (et il faut considérer tout ce que ce mot évoque d'intensité, mais aussi de précarité) entre le texte et la matière, est issue la peinture de Gérald Thupinier.



Bruno SERRALONGUE

Né en France en 1968 - Vit en France

Feu d'artifice 14/7/00 - 2000 - Photographie - 51,5 x 41,5 cm

Feu d'artifice 14/7/00 - 2000 - Photographie - 51,5 x 41,5 cm

Feu d'artifice, 14 juillet 2000 - 2000 - Photographie, 161 x 127 cm

Donation de la collection Robelin au FRAC en 2016.

Pendant trois mois, durant l'été 1994, Bruno Serralongue a parcouru le département des Alpes-Maritimes en suivant les différentes festivités qui avaient lieu dans les villes et villages de celui-ci, saisissant le mélange qui s'opère entre la fête traditionnelle et sa transformation en activité touristique. Pour le 14 juillet 2000, un pique-nique géant avait été organisé dans toute la France et une commande avait été passée à 34 artistes pour qu'ils "couvrent" cet événement – l'ensemble devant ensuite être réuni dans un livre. La contribution de Bruno Serralongue a consisté à prendre des photographies des feux d'artifices qui suivirent le pique-nique lui-même. Dans les deux cas, la distance avec le sujet, le manque d'éclat du feu d'artifice, détruit la féerie pyrotechnique pour ne produire qu'une image figée et sans brio de l'événement qui doit émerveiller. Ces photographies ne sont ni une critique sociale, ni un mépris pour l'événement, mais une saisie de ce qu'il est, simplement ce qu'il est, à la bonne distance, permettant de voir ce qui est à la fois symbolique et dérisoire – dans une lutte entre le symbolique et le dérisoire.



Alexandre MAUBERT

Né en France en 1981

Vit en France et au Japon

Feux d'artifices / Soleil Rouge - 2014

Tirages pigmentaire sur Dibond - 100 x 80 cm

Acquisitions en 2015.

Ces photographies ont été réalisées selon un processus de destruction partielle visant à la fois à les rendre inopérantes en tant que témoignages authentiques et à les faire basculer vers une forme allégorique d'un événement historique majeur. En effet, ces images sont issues d'une série intitulée *Le Temps d'après*, dont le point de départ est un accident : à l'occasion d'un voyage au Japon en 2012, l'artiste transporte avec lui quinze pellicules dont les images sont accidentellement dégradées lors de leur passage dans le scanner aux rayons X du portique de contrôle de l'aéroport. Les images fixées sur la pellicule irradiée sont irrémédiablement altérées mais révèlent un potentiel insoupçonné, tant dans la dimension picturale qu'elles font ainsi apparaître que dans la puissance allégorique que ce rayonnement développe dans le contexte de ce pays autrefois dévasté par le feu nucléaire. Le processus de révélation des images par brûlures successives renvoie, de manière assez implicite, aux catastrophes d'Hiroshima et Nagasaki.



Nancy SPERO

Née aux États-Unis en 1926 - Décédée en 2009

La Folie I + La Folie II - 2001

Estampe, encre et collage sur papier - 125 x 50 cm chaque

Acquisition en 2009.

L'œuvre a été exécutée en 2001, en réaction immédiate aux événements du 11 Septembre. La forme même du diptyque évoque, par la gémellité et par la verticalité de ces deux éléments, l'architecture des Twin Towers. Chaque partie est une tour en soi et les éléments qui figurent sur le papier tiennent lieu de représentation directe de l'effondrement de chacune d'entre elle, de la chute des corps jetés dans le vide, du sang, des flammes, des débris, de la poussière noire et des fumées opaques. Figures agglomérées, corps en chute libre, les représentations humaines de Nancy Spero ont ceci de particulier qu'elles n'obéissent pas à une volonté de réalisme. Au contraire, elle en fait des figures à caractère mythologique dont le genre est indifférencié, à la fois masculin et féminin, humain et animal. Elle provoque le basculement de l'événement vers une dimension qui outrepassse le domaine historique. La transposition mythologique crée l'événement fondateur au sens où l'on doit comprendre le terme "mythe fondateur". L'attaque des Twin Towers est inédite en soi, dépasse en intensité et en trauma l'attaque subie en 1941 par les États-Unis sur la base de Pearl Harbour car, au-delà des victimes et de la terreur, il s'agit de la première atteinte véritablement portée sur le sol américain.



Claude LÉVÊQUE

Né en France en 1953 - Vit en France

*La nuit pendant que vous dormez,
je détruis le monde*

2009 - Soie - Ed. 56/220 - 120 x 180 cm

Acquisition en 2009.

Pénétrer dans l'univers de Claude Lévêque consiste à quitter un territoire connu pour une dimension vacillante, un entre-monde au sein duquel le sens s'étiolé en même temps que s'évaporent les repères physiques communs. Cette œuvre, dont le titre est aussi l'inscription, a été conçue sur un drap de soie noire, semblable à un pavillon pirate. L'écriture, tremblante, est un usage récurrent dans l'œuvre de Claude Lévêque. Ses énoncés possèdent une puissance évocatrice dont le pouvoir est d'autant plus renforcé par la contradiction du texte et du graphisme qui le porte. *La nuit pendant que vous dormez, je détruis le monde* propulse de manière énigmatique les menaces d'apocalypse et de chaos, pendant que *vous* dormez. La sentence revêt de multiples lectures possibles, de l'acte de piraterie à la punition divine, en passant par toutes les représentations de menaces diverses – émeutes, terrorisme, etc. Cette œuvre propose ainsi un double écho au film de Cyprien Gaillard projeté en face et à la peinture de Fiona Rae, *Shadow Master* ("Le Maître des ombres") accrochée au même emplacement dans la seconde salle de cette exposition.



Cyprien GAILLARD

Né en France en 1980 - Vit en France

Desniansky Raion

2007 - Vidéo - 28 mn

Dépôt du Centre national des arts plastiques depuis 2011.

Desniansky Raion concentre les principaux thèmes qui parcourent le travail de Cyprien Gaillard depuis des années : esthétique de la ruine, empreintes de l'activité humaine dans le paysage, résurgences de l'histoire et de la modernité dans la période contemporaine. Le film, dont certains plans ont été tournés clandestinement, d'autres récupérés sur Internet, se décompose en trois parties précédées d'un plan d'introduction qui présente un gigantesque et triomphant bâtiment des années 70 situé à Belgrade. Dans la première partie, tournée dans une cité de Saint-Pétersbourg, deux bandes de hooligans s'affrontent, dans une scène qui évoque le tumulte des scènes de bataille de la peinture d'Histoire. La seconde partie, filmée dans une banlieue parisienne, montre la destruction d'une barre d'immeubles caractéristique de l'architecture d'après-guerre, dont l'effondrement est prétexte à l'organisation d'un spectacle pyrotechnique et sonore grandiose orchestré par le maire de la municipalité. Le spectacle s'achève par la pulvérisation de l'immeuble qui résonne comme la mise au tombeau de toutes les utopies urbanistiques et architecturales des années 1950 et 1960. La troisième partie, tournée à Kiev, clandestinement depuis un ULM, présente la désolation d'une autre banlieue et révèle, après quelques instants, l'architecture circulaire d'un ensemble d'immeubles disposés tel le monument mégalithique de Stonehenge, érigé en Angleterre entre -2800 et -1100.



Cyprien Gaillard - *Desniansky Raion*



Roland FLEXNER

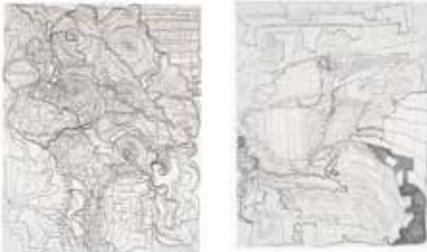
Né en France en 1944 - Vit aux États-Unis

Sans titre #11 + Sans titre #48 - 2000

Encre et savon sur papier - 17 x 14 cm chaque

Acquisitions en 2009.

S'agit-il de dessin, d'impression, de photographie ? De géologie, de paysages mentaux, de biologie microscopique, de pures abstractions ? Roland Flexner pratique une méthode de dessin qui n'utilise ni la main ni les outils habituels du genre, mais un mélange précisément dosé d'eau, de savon et d'encre indienne appliqué sur un papier recouvert d'une mince pellicule d'argile. Les dessins sont obtenus par le souffle. L'artiste a développé une grande virtuosité dans la maîtrise de techniques orientales anciennes qui lui permettent de doser avec exactitude la quantité et le débit d'air nécessaires à la production de bulles qui, une fois déposées sur la feuille de papier, éclatent et déposent l'empreinte d'un cercle à l'intérieur duquel se constitue un monde à part entière. Cet art utilise l'accident et la maîtrise du souffle pour produire ces incroyables cartographies, où se mêlent la fascination et l'étonnement de trouver dans les vestiges de formes détruites au moment même où elles se révèlent une suspension du temps.



Gilgian GELZER

Né en Suisse en 1951 - Vit en France

Sans titre - 2010

Graphite sur papier - 190 x 150 cm chacun

Acquisitions en 1999.

Le dessin commence par le tracé d'une ligne, la définition d'une surface par le contour – et non par le bord de la masse colorée comme dans la peinture –, la création d'une structure, une idée de construction vague une déambulation ou la traversée d'une surface mais, quelle que soit la méthode, le dessin commence de manière automatique et est corrigé par de longues séries de reprises. Si le point de départ peut évoquer le griffonnage que l'on exécute en parlant au téléphone, Gilgian Gelzer ne s'en tient pas à cette première découverte mais va tenter de faire en sorte que quelque chose adienne de ce hasard. Les éléments sont sans arrêt déviés, l'intention dérive pour aboutir à quelque chose d'improbable. Les dessins colorés constituent des variations où l'épaisseur des lignes, leur amplitude, la couleur, la densité des recouvrements donnent des champs de force pouvant aussi bien évoquer des réseaux sanguins, des cartographies, des parcours sismographiques... où l'œil, jamais au repos, erre dans un espace chaotique et fractal.



Abdelkader BENCHAMMA

Né en France en 1975 - Vit en France et au Mexique

Random

2008-2014 - Encre sur papier - 15 dessins de dimensions variables

Acquisitions en 2015.

Abdelkader Benchamma bâtit depuis des années une œuvre graphique à mi-chemin entre graphisme et dessin contemporain. A l'occasion de la publication du livre *Random* sur lequel il a travaillé pendant six ans, à la fois roman graphique et bande dessinée, le FRAC Auvergne lui a consacré en 2015 sa première grande exposition institutionnelle. Le livre *Random* contient 300 dessins consacrés à la naissance de l'univers. L'acquisition d'un ensemble de planches originales augmenté d'un grand dessin spécialement créé par l'artiste permet de réunir les grandes étapes de cette narration. La présentation de ces dessins est accompagnée d'un exemplaire du livre, partie intégrante de l'œuvre acquise par la collection du FRAC. *Random* est le récit impossible d'une création. Tout semble simple en apparence et, à première vue, le spectateur imagine être plongé dans un récit des origines habité par le souffle épique d'une histoire consacrée à l'avènement de l'univers. Immédiatement les images fantastiques du Big Bang surgissent et, avec elles, toutes les perceptions populaires d'univers en expansion, de bouillon primordial, d'apparition de la vie, de tumultes explosifs suivis de silences absolus.



Rémy JACQUIER

Né en France en 1972 - Vit en France

Pingle / Pongle - 2011

Pigments et fusain sur papier - 210 x 150 cm chacun

Acquisitions en 2012.

L'œuvre de Rémy Jacquier, bien qu'essentiellement centrée sur la pratique du dessin, est une œuvre multiple où des maquettes d'architectures imaginaires dialoguent avec des instruments de musique insolites pouvant donner lieu à des performances. *Pingle, Pongle* a été travaillé au sol. Ces dessins sont des surfaces colorées recouvertes d'une couche de fusain que l'artiste vient frapper avec une balle de tennis. L'impact de la balle sur la feuille de papier pulvérise une partie de la surface volatile et révèle la couche sous-jacente. Proches d'une autre série de l'artiste, *Les Phosphènes*, elles renvoient, comme l'écrit Karim Ghaddab, "autant à la pupille qu'à une tache persistante sur la rétine." Le nombre d'impact sur les deux feuilles correspond à celui des points d'acupuncture dans la médecine classique chinoise, autre manière d'évoquer par analogie le corps qui est à l'œuvre, mais aussi de constituer un diagramme entre ces ponctuations qui peuvent sembler hasardeuses, autre manière de relier mentalement du discontinu.

Michel GOUÉRY

Né en France en 1959 - Vit en France

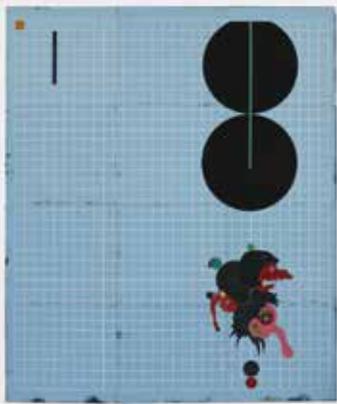
Frère Javel

2010 - Céramique émaillée - 194 x 60 x 30 cm

Acquisition en 2012.



Après plusieurs années de pratique de la peinture, Michel Gouéry se consacre presque exclusivement à la sculpture en céramique. Michel Gouéry s'est expliqué sur cet arrêt de la peinture au profit de la sculpture : "Les peintures que j'ai faites à la fin, avant de cesser de peindre, étaient de plus en plus longues à faire ; certaines étaient même programmées à l'avance. La fabrication n'était donc pas toujours très drôle. Lorsque j'ai commencé la sculpture, je suis redevenu comme un enfant en train de travailler sa pâte à modeler sur la table. Il y avait une forme de jubilation due au fait de pouvoir faire une pièce en quelques heures." À partir du milieu des années 2000, les sculptures prennent une dimension anthropomorphe inattendue et la complexité gagne les œuvres qui deviennent de plus en plus techniques dans le travail des surfaces : trames, pustules, spaghettis ou nouilles chinoises... Il s'agit bien d'empiler des surfaces et de laisser faire l'imagination. Ainsi, *Frère Javel* est une sorte de mixage, sur un corps à échelle 1, d'un écorché anatomique à la manière d'Honoré Fragonard avec une figure qui pourrait rappeler celles que l'on trouve à bord du Hollandais volant dans *Pirates des Caraïbes*. Elle nous fait passer sans transition du grotesque renaissant à l'industrie cinématographique américaine ou à des figures de musées ethnographiques. Elle articule le sacré et l'humour, le pastiche et la terreur, le ridicule et l'élégance... sans que l'on ne puisse jamais décider qui l'emporte sur l'autre.



Gert & Uwe TOBIAS

Nés en Roumanie en 1973 - Vivent en Allemagne

Sans titre (GUT 1032)

2009 - Xylographie, encre acrylique sur papier
205 x 174,5 cm

Dépôt du Centre national des arts plastiques
depuis 2011.

Sans titre (GUT 2073-ap)

2012 - Xylographie, encre acrylique sur papier
206 x 174 cm

Acquisition en 2013.



C'est à l'issue de l'exposition qui leur a été consacrée en 2012 que Gert & Uwe Tobias ont créé *Sans titre (GUT 2073-ap)* pour la collection du FRAC Auvergne, prenant en considération les spécificités de celle-ci et les liens étroits qu'elle entretient avec l'histoire de la peinture. Comme toutes leurs gravures, cette œuvre a été réalisée à partir de motifs découpés dans de fines plaques de bois, enduits de couleur et appliqués un à un, comme les pièces d'un puzzle, sur le papier, comme le faisait déjà Edvard Munch dans ses expérimentations polychromiques. La pression de la main ou du corps tout entier décide de la densité de la couleur imprimée. L'histoire de l'art se mêle aux sources folkloriques des arts populaires et, régulièrement, des personnages aux visages monstrueux font irruption, souvenir lointain de leur Transylvanie natale et de ses légendes, parmi lesquelles la figure de l'Empereur Vlad III (dit "l'empaleur") occupe une place singulière puisqu'elle est à l'origine de la création du personnage de Dracula. *GUT 2073* est de ce point de vue caractéristique de ce type de mixage. La face, mélange de crâne et de vampire, donne son visage à cette figure dont la posture est directement empruntée à deux portraits peints par le flamand Rogier van der Weyden dans les années 1430 : même coiffe, même disposition des mains posées à même le cadre (les frères Tobias n'en ont conservé qu'une seule), comme si la figure peinte sortait de sa fenêtre illusionniste pour pénétrer le réel, à l'image des vampires et de leur capacité à passer d'un monde à l'autre.



Damien CADIO

Né en France en 1975 - Vit en Allemagne

Parhelic Triangle / Diffrain - 2014

Huile sur bois - 140 x 100 cm chaque

Acquisitions en 2014.

Ces œuvres de Damien Cadio appartiennent à une série consacrée à la représentation de chambres royales et aristocratiques reconstituées dans les lieux patrimoniaux – musées ou châteaux. Lieux de l'intimité du pouvoir, ces chambres portent un puissant imaginaire de confidences et de courtoisie. Au-delà des intrigues affectives et sentimentales, le lit royal est aussi le lieu secret des intrigues politiques où, selon d'autres moyens, se fabrique le pouvoir, se nouent et se dénouent les alliances. Comme le note la critique d'art Julie Crenn, "les lits recèlent les secrets de machinations où puissance et jouissance cohabitent. Au creux des intérieurs où la mise en scène prime, son œil s'attache à une surenchère : velours, rideaux, draps, boiseries et mobiliers. La chaise au bois sculpté et doré se fond avec le drapé des tissages floraux, auxquels les boiseries murales font écho. Ce camouflage ornemental est celui de l'apparat du pouvoir. Pourtant, ici, rien de grandiose, les couleurs sont éteintes, la lumière voilée, les ors assourdis et les tissus figés comme le marbre. L'apparat est ici désenchanté, désacralisé." Quant aux titres de ces deux peintures, ils sont empruntés à la musique électronique minimaliste du groupe Autechre et contrastent avec le baroque de la représentation et la facture picturale des tableaux.



Gerald PETIT

Né en France en 1973 - Vit en France

Fondling A.A - 2017 - Huile sur bois - 60 x 50 cm

Tight Tips - 2016 - Huile sur bois - 50 x 40 cm

Acquisitions en 2017.

Gerald Petit s'est longtemps dit peintre et photographe, menant de front les deux pratiques, les étayant l'une par l'autre. Il a récemment recentré son travail sur une pratique de la peinture dont il se sert comme contrepoint à l'image photographique. De même que la photographie, au moins à son origine, transformait une réalité colorée tridimensionnelle en une image noir et blanc, ses nouvelles peintures prennent le contre-pied de ce processus, en superposant les couleurs jusqu'à ce qu'elles s'annulent pour rendre une impression de noir. Les tableaux figurant des membres qui s'activent évoquent à première vue les études des peintres classiques. Et sa fascination pour certaines de ces études est effectivement bien réelle. Mais on sent bien que, plutôt qu'un travail préparatoire, il s'agit ici d'effacer, de retrancher quelque chose, plutôt que de poser les premiers traits. L'image émerge de l'obscurité – ce qui peut être compris comme une allégorie du rêve, du fantasmatique. La sensualité suggestive des sujets rejoint celle de la technique, qui elle aussi est une affaire de toucher.



Claire TABOURET

Née en France en 1981 - Vit aux États-Unis

Les Filles de la forêt

2013 - Acrylique sur toile - 150 x 240 cm

Acquisition en 2014.

Les peintures de Claire Tabouret se manifestent dans l'inquiétante étrangeté qui émane de leurs sujets. Ses portraits d'enfants ou de groupes d'adolescentes dont les regards apparaissent tour à tour effrontés, vagues, fermés ou arrogants, laissent planer sur ces peintures un doute quant au sens véritable qui est le leur. Il y a dans *Les Filles de la forêt* quelque chose qui emmène aussi bien du côté du film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola (1999) que des histoires de sorcières et de fantômes de notre enfance. Ces jeunes adolescentes toisent littéralement le spectateur et pourtant leurs regards sont ailleurs ; elles nous regardent mais ne nous voient pas, elles semblent projeter leur vision derrière nous, comme si nous leur étions transparents et, simultanément, elles donnent l'impression de n'être que de pures introspections. Elles expriment l'attente, elles sont dans le tableau, pas dans la réalité ; elles sont tellement dans le tableau que leurs cheveux se mêlent aux coulures de la peinture comme pour rappeler qu'elles ne sont qu'illusion, une illusion qui néanmoins nous frappe de plein fouet.



Andreas ERIKSSON

Né en Suède en 1975 - Vit en Suède

Car passes at 19:58 21/11 - 2010

Car passes at 19:42 27/12 - 2010

Acrylique sur dibond - 100 x 85 cm chacun

Acquisitions en 2011.

À propos de *Car passes* Andreas Eriksson explique qu'elles sont des peintures exécutées d'après les ombres projetées la nuit par la fenêtre, dans sa maison, lors du passage de voitures sur la route. Les ombres se dissolvent, fantomatiques, jouent d'une persistance rétinienne, témoignent d'instant fugaces fixés dans le temps indiqué par les titres. Les phares des voitures éclairent, comme un flash, la maison et projettent une image furtive sur un mur. La peinture qui en résultera devra être méticuleusement et longuement travaillée pour rendre compte de l'événement. Andreas Eriksson vit dans une maison isolée en raison d'une hypersensibilité électromagnétique qui l'oblige à s'éloigner de toute source d'ondes. "J'ai commencé à collectionner les ombres parce que je n'avais ni lumière électrique, ni télévision, et quand vous êtes allongés sur un sofa la nuit, ce que vous voyez est ce qui se passe à l'extérieur, les lumières qui se déplacent dans la pièce ; et j'ai commencé à en faire collection." Ce théâtre d'ombres engage une relation particulière à l'espace, à l'attente, au surgissement de la lumière, à la contemplation.



Fiona RAE

Née à Hong-Kong en 1963 - Vit en Grande-Bretagne

Shadow Master

1998 - Huile et acrylique sur toile - 244 x 213 cm

Acquisition en 2002.

Shadow Master est issue d'une série titrée "Black Series" ("Série noire") qui évoque autant le fond noir commun à toutes les peintures de la série que la référence au genre littéraire et cinématographique. Ici, la volonté consiste à ordonner la composition de façon à instaurer un véritable suspense. Des coups de brosse de type expressionniste reposent sur un réseau de trames abstraites géométriques, créant une succession d'événements picturaux dynamiques qui se déroulent dans un contexte évoquant une disposition architecturale proche des compositions de Piet Mondrian. Chaque coup de pinceau est à envisager comme un trompe-l'œil abstrait dans la mesure où chaque trace n'est qu'un simulacre de mouvement, une falsification de geste expressionniste réalisé avec une méticulosité de laquelle est exclue toute forme de spontanéité. Ainsi, les fausses ombres portées, l'illusion de la profondeur, relèvent d'une préparation minutieuse de l'artiste pour créer de l'effet. Cette œuvre entretient à ce titre une analogie avec les techniques d'effets spéciaux employées dans le cinéma. Par ses effets d'ombres exacerbées, *Shadow Master* convoque de multiples références au cinéma expressionniste (*M le Maudit* ou *Metropolis* de Fritz Lang, *Nosferatu* de Wilhelm Murnau). La simulation du mouvement de certaines formes géométriques entretient aussi l'analogie avec la mutation architecturale nocturne de la ville du film *Dark City* (réalisé par Alex Proyas en 1998), adaptation très libre de *Metropolis*. En définitive, le projet de Fiona Rae consiste à bâtir une surface dont la grammaire soit à la fois puisée dans l'histoire de la peinture et dans une syntaxe d'ambiances et d'atmosphères excluant toute narration pour parvenir à former une véritable allégorie abstraite de la noirceur.



Clément Cogitore - *Les Indes galantes*



Clément COGITORE

Né en France en 1983 - Vit en France

Les Indes galantes

2017 - Vidéo - 6 mn

Acquisition en 2018.

Les Indes Galantes est une commande adressée à Clément Cogitore par l'Opéra national de Paris. Le film provoque la rencontre improbable de la musique baroque de Jean-Philippe Rameau avec le K.R.U.M.P. (Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise, traduisible par "élévation du royaume par le puissant éloge"), danse inventée dans les quartiers pauvres de Los Angeles au début des années 1990, au moment des affrontements qui opposèrent la communauté afro-américaine à la police suite à l'affaire Rodney King. Rapidement, le K.R.U.M.P. devient un symbole de liberté et de non-violence pour la jeunesse des ghettos noirs américains et s'inscrit culturellement et ethnologiquement au sein d'une histoire allant des danses tribales les plus anciennes jusqu'au break et au hip-hop. Clément Cogitore a donc choisi, accompagné de trois chorégraphes, d'organiser son film sur le télescopage de deux époques et de deux cultures. Mais si la musique baroque composée par Jean-Philippe Rameau en 1735 semble très éloignée de la *battle* mise en scène par les danseurs, le lien existe pourtant, historique, dans la manière dont les esclaves antillais assimilèrent au 18^e siècle la tradition chorégraphique importée par la société blanche des colons européens (quadrille, menuet, contredanse) en la créolisant pour en faire l'un des pivots symboliques de leur libération. L'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau est, dans sa narration même, l'histoire d'une conquête amoureuse sur fond de bataille entre les Indiens et les troupes franco-espagnoles dans une forêt d'Amérique.

Avec *Les Indes Galantes*, Clément Cogitore provoque une somme de rencontres. Rencontre de l'archaïsme tribal avec l'émancipation politique, rencontre de la musique raffinée d'une société aristocratique insouciant avec la réalité crue de minorités paupérisées en soulèvement, rencontre des corps qui simultanément s'affrontent, se mesurent, se frôlent et se séduisent à l'intérieur d'un cercle profane transformé en une clairière sacrée. La place occupée par la caméra est en phase avec le propos : confrontée à l'omniprésence de téléphones qui filment, qui éclairent la scène à l'aide de leurs torches intégrées, elle est tout d'abord l'intrus, exclue du cercle que forment les danseurs, puis elle franchit le périmètre, s'intègre, se mêle à la foule, prend la mesure de la transe, prend du recul puis revient au cœur de la *battle* selon une organisation aussi aléatoire en apparence que le sont les moments de désordre et de synchronisation collective des danseurs. Le film, tourné dans la pénombre et dans le dénuement d'une scène débarrassée de tout décor, produit chez son spectateur un flux émotionnel emmené par la pulsation de sensations profondes et viscérales rythmées par le tempo, l'apparition des voix, le contrepoint permanent des danseurs infligeant au raffinement de certains mouvements la violence contenue d'une chorégraphie de laquelle émane la survivance d'une gestualité venue du fond des temps.



Philip-Lorca DiCORCIA

Né aux États-Unis en 1951 – Vit aux États-Unis

Paris / New York - 1996-1998

Photographie - 89 x 119 cm

Dépôt du Centre national des arts plastiques depuis 2014.

Ces photographies emploient un protocole voué à les situer à la jonction de la photographie de mise en scène et de la prise de vue documentaire. Si les poses et les visages de certains de leurs protagonistes peuvent laisser supposer qu'ils puissent être des acteurs, il n'en est rien et toutes les personnes présentes sur ces images sont de simples passants anonymes, photographiés aléatoirement par l'artiste. Cependant, les conditions de la prise de vue sont réglées selon des modalités qui ne sont pas celles du genre documentaire mais bien celles du cinéma : des sources d'éclairages artificiels ont été préalablement installées sur des lampadaires et sur des panneaux de signalisation urbaine de manière à ajouter à la lumière naturelle des projections plus appuyées sur certains visages, au gré du passage de ces anonymes qui ignorent qu'ils sont photographiés. En quelque sorte, Philip-Lorca diCorcia signe là une réalisation cinématographique fondée sur la mise en retrait maximale de son réalisateur. Ses acteurs n'obéissent à aucune direction d'acteur, évoluent dans un espace qui est leur espace personnel et conservent de fait une attitude parfaitement naturelle.



David LYNCH

Né aux États-Unis en 1946 – Vit aux États-Unis

I See Myself

Dancing Machines Create Image

Spider Bites Man With Resulting Image

Laughing Woman

2006-2008 - Lithographie - 66 x 89 cm chacune

Acquisitions en 2012.

À l'occasion de l'exposition qui lui fut consacrée en 2012, le FRAC Auvergne a acquis un ensemble d'œuvres de David Lynch parmi lesquelles figurent les lithographies présentes dans cette exposition. La pierre lithographique prend son sens pour David Lynch dans ses spécificités minérales, mémorielles (la pierre, sablée après utilisation, porte la mémoire des œuvres faites par d'autres que lui avant lui) et dans la nécessité de travailler à l'envers, en miroir, rejoignant ainsi l'un des thèmes fondateurs de son univers. La pierre est envisagée comme une scène de théâtre où se joue l'œuvre avant sa disparition par effacement, scène sur laquelle se déploie un monde inversé. Ainsi, *I See Myself* représente un espace théâtralisé, encadré de deux rideaux ouverts sur une scène. Sur cette scène, un corps blanc, allongé, duquel émane un second corps noir, en négatif, flottant dans l'air comme un corps astral. Dualité, complémentarité, énergie, théâtralité, interaction, intériorité, regard, se fondent en une seule réalisation jouant d'un effet miroir, redoublé par l'exécution en miroir du dessin sur la pierre lithographique.



David Lynch - *Laughing Woman*





EXPOSITIONS DU FRAC Auvergne

MIREILLE BLANC



FRAC Auvergne

Exposition du 30 juin au 16 septembre 2018

Du mardi au samedi : 14 h - 18 h.

Dimanche : 15 h - 18 h. Sauf jours fériés.

Entrée et visites guidées gratuites.

6 rue du Terrail - Clermont-Fd

JEAN-CHRISTOPHE DE CLERCQ



Domaine Royal de Randan

Exposition du 5 juillet au 30 septembre 2018

Tous les jours sauf mardi de 14 h à 19 h

Place Adélaïde d'Orléans - 63310 Randan